

## COMPTES RENDUS

**Armand Colin** | *Histoire, économie & société*

**2011/1 - 30e année**  
**pages 115 à 134**

**ISSN 0752-5702**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2011-1-page-115.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
« Comptes rendus »,  
*Histoire, économie & société*, 2011/1 30e année, p. 115-134. DOI : 10.3917/hes.111.0115  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

plusieurs mouillages sûrs, que peuvent fréquenter des navires de diverses dimensions, cette petite ville d'un peu plus de 3 000 habitants a accueilli tout un noyau de commerçants étrangers, dont des Français – il y a un consul à partir de 1701 –, et joué un rôle important de port d'exportation des produits de son hinterland, où les céréales dominaient dans la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'effaçant ensuite largement devant le tabac et surtout le coton, ce qui correspond aussi à un déplacement vers le nord du centre de gravité du commerce levantin. Il s'ensuivit notamment de nombreux échanges avec la France : ainsi, de 1703 à 1710, « sur un total de 51 navires français partis de cette échelle pour Marseille et pour Malte... », 44 emmenèrent du blé (p. 87). Dans la seconde moitié du siècle, la demande en coton fut telle que sa production quadrupla au moins ; ainsi, « à la fin du siècle, le consul Beaujour estimait à plus de trois cents les villages de la vallée du Strymon, dont presque tous les habitants s'occupaient de la culture et du voiturage du coton » (p. 109). À l'est de Cavalla, ce fut le tabac qui chassa de plus en plus le blé, les laines, les peaux, la cire et l'alun venant compléter les cargaisons. Il s'y ajoutait de fortes exportations, à cette époque, de l'huile d'olive de Thasos, pour laquelle les maisons françaises de Cavalla jouaient un rôle important, faisant venir en échange surtout des draps, mais aussi des bonnets, des denrées coloniales et des produits tinctoriaux, l'ensemble représentant beaucoup moins que les achats. Les développements consacrés aux productions de l'arrière-pays de Cavalla constituent à juste titre une grande partie de l'ouvrage puisqu'elles nourrissaient le commerce d'exportation de l'échelle.

L'ouvrage qui est fort bien écrit, fourmillé de notations précieuses, d'autant plus les bienvenues que l'histoire de Cavalla, de son arrière-pays et ses activités commerciales restait jusqu'ici quasiment inconnue ; il concerne au premier chef le commerce français au Levant car la documentation a été puisée essentiellement dans les sources françaises et la thèse soutenue à l'Université de Paris I. Il faut donc remercier le professeur Fukasawa, de l'Université de Tokyo, grand spécialiste de ces questions, qui l'a préfacé et grâce auquel il a été publié. Cependant, par suite des sources principales, si l'activité de l'arrière-pays de Cavalla et les

échanges avec la France – essentiellement Marseille, ce qui ne saurait surprendre –, sont présentés de manière approfondie, il n'est presque rien dit sur la société locale – même si elle n'était pas le cœur du sujet, cela aurait été utile –, et les activités des autres négociants européens ou ottomans ne sont abordées que très partiellement, au point que l'on peut se demander s'il n'aurait pas mieux valu donner à l'ouvrage un autre sous-titre, tel que « l'activité du négoce français à Cavalla ».

Les démêlés du consulat français, avant sa suppression en 1756, les rapports souvent difficiles, voire les conflits avec les autorités locales, aboutissant en 1792 au départ du dernier négociant français, sont bien analysés et d'une réelle utilité, mais l'on aurait aimé aussi que soit davantage pesée la part du commerce de Cavalla dans le négoce français au Levant ; on voit seulement que cela a souvent concerné entre 10 et 20 bâtiments, ces chiffres pouvant certaines années monter jusqu'à 40 ou 50, mais sans étude systématique du trafic, ce qui n'enlève rien aux apports très réels de cet ouvrage, notamment en annexe une liste du personnel du consulat français, du personnel des maisons de commerce françaises, et la liste de celles qui s'y succédèrent, au nombre de 14, avec des durées d'activité fort inégales. Notons encore une bonne utilisation de récits de voyage et d'autres textes ou mémoires contemporains, ces sources étant malheureusement incluses dans la bibliographie lorsqu'elles sont imprimées, et ne bénéficiant pas, elles non plus, d'une présentation systématique qui eût été précieuse. Il n'empêche qu'au total, il s'agit d'un bon travail, dont je recommande vivement la lecture.

Jean-Pierre Poussou

Laurence Delobette et Paul Delsalle (dir.), *La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, t. 1 : Aspects politiques, diplomatiques et religieux*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, 502 p.

Quiconque entend s'attaquer à un monstre sacré de l'envergure de Lucien Febvre soulève naturellement l'intérêt. Réviser le jugement du maître selon lequel il n'y a eu aucun lien privilégié entre Flandres et Comté était ainsi l'objet du colloque dont on nous livre ici les actes. Les

vingt-deux contributions, échelonnées de 1285 à la Révolution, s'en acquittent en quatre axes.

Le premier traite du basculement de la Comté, poussée vers la France par des menaces venues de l'Empire, dans l'orbite flamande, depuis le mariage originel du palatin Othon IV de Bourgogne avec Mahaut d'Artois (L. Delobette et N. Brocard). S'établit dès lors une route des Flandres (P. Delsalle), avatar ordinaire du mythique *camino español* (F. Perrot). Les contacts y sont patrimoniaux pour les grandes familles, comme celle des princes d'Orange (R. Locatelli), et symboliques, à l'image de la croix de Bourgogne, devenue au XVI<sup>e</sup> siècle une véritable bannière comtoise (N. Vernot).

La deuxième partie présente des figures de passeurs. Plutôt qu'une énième étude sur les Granvelle, on y découvre les hommes du second plan, ceux du quotidien, tels le flamand Jean Wouters, contrôleur des finances de la Comté (J.-M. Cauchies), ou l'humaniste Jean Matal (P. A. Heuser). La fameuse filière comtoise est précisément analysée au sein des conseils de gouvernement (H. de Schepper), au conseil des troubles (J. Versele), et dans la députation du cercle de Bourgogne à la diète impériale de 1667 (M. Weis).

Les liens religieux font l'objet d'un long chapitre qui nous en présente l'ancienneté – depuis l'élection d'un Chalons à Liège en 1295 (A. Marchandisse) – et l'étroitesse – à travers l'implication de Philippe Chifflet aux côtés des Flamands dans la querelle sur la paternité de l'*Imitatio Christi* (M. Tramaux), ou la particularité d'une mouvance ursuline rétive à la clôture (Ph. Annaert). Les vues du prince sur la nomination des prélats modèrent cette image : le chapitre cathédral de Besançon en refuse souvent l'ingérence (H. Moreau), tandis que dans les Flandres les évêques comtois sont rares et issus des clientèles personnelles (G. Deregnacourt). Même à Cambrai, les Carondelet ne figurent qu'un bref instant au chapitre (Ch. Leduc). En revanche, après l'annexion, les collèges de chanoines nobles hésitent entre exaltation de leur particularisme et soumission à une monarchie qui les finance (C. Marchal).

Enfin, un dernier volet traite des relations artistiques : la Comté, entre Flandres, Savoie et Italie, y concentre parfois toutes les

influences en une seule œuvre, tels le misel Carondelet, manuscrit composite remanié dans les Flandres pour un éminent Comtois (A. Dupont et J. Pycke), ou le projet de tombeau dynastique des derniers Orange-Chalon à Lons-le-Saunier, vision grandiose entre Brou et Rome (C. Chédeau). Sont également analysés les réseaux de patronage, qui se coulent, sous les Archiducs, dans les logiques de cour et de factions (L. Duerloo), ainsi que la structure productive des ateliers, à travers celui des Rosset (M.-L. Pierre-Dulau).

L'entreprise est finalement menée de façon convaincante par les contributeurs, qui montrent l'importance des liens – d'abord personnels, puis quotidiens –, lesquels ont donné à ces régions une particularité bien sensible après leur annexion au royaume de France. En outre, on appréciera la qualité d'illustration de certaines contributions.

Pierre Couhault

Annie Antoine et Julian Mischi (dir.), *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 472 p.

Il est difficile, si brièvement, de rendre compte d'un ouvrage aussi imposant qui rassemble, outre une introduction, pas moins de trente-sept articles. Si l'essentiel des communications concerne l'époque contemporaine, le livre en compte sept consacrées à l'époque moderne. L'aire géographique d'étude est avant tout la France, avec une orientation plus prononcée vers l'Ouest, mais les auteurs font également quelques incursions en Italie (Faggion) et dans la Péninsule ibérique (Cabana, Loison).

Dans une éclairante introduction, J. Mischi donne le cadre général et la problématique de ce colloque. Il s'agit d'observer la politisation des ruraux sous l'angle de la sociabilité. La sociabilité est ici entendue dans un sens très large qui réunit aussi bien la définition de Maurice Agulhon (« aptitude générale des populations à vivre intensément des relations publiques ») que la définition sociologique de Simmel (« formes ludiques de socialisation »). L'objectif est d'étudier des formes des sociabilités plutôt que la sociabilité en soi et d'associer étude politique et analyse des sociabilités. Il s'agit, en ne se contentant pas d'un regard